

ABONNEMENTS.

Un an.....50 cts.
Six mois.....25 cts.

PAYABLE D'AVANCE.

LE VOLEUR

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

ADMINISTRATION.

No. 74, Rue St. JOSEPH
QUÉBEC

LA LITTÉRATURE EST LA MÉDECINE DE L'ÂME. PLINE le Jeune.

ANTOINETTE
DE
MIRECOURT

PAR Mme LÉPROHON.

I

—Dans ce cas, dis-moi, je t'en prie, quand va commencer ce règne d'anarchie? demanda M. d'Aulnay qui, sans être convaincu, avait pris le parti de se soumettre.

—Oh! quant à cela, mon cher André, je suis certain d'avoir ta pleine et entière approbation. Cette bonne vieille fête de la *Sainte Catherine*, que nos ancêtres célébraient si joyeusement, est l'époque que j'ai choisie pour ouvrir de nouveau nos portes à la vie et à la gaieté.....

—Et, je le crains bien, pour les fermer à la paix et à la tranquillité. Mais au moins, connais-tu quelques-uns de ces messieurs désormais appelés à fréquenter nos salons et à prendre part à nos dîners?

—Sans doute. Le Major Sternfield s'est fait présenter ici hier par le jeune Foucher, lequel aurait été difficilement admis dans mon salon; mais hélas! le cercle de nos relations est devenu si restreint, que nous ne pouvons plus nous montrer aussi exclusifs.

—Est-ce que ce flamman que j'ai entrevu dans le corridor était le Major Sternfield? demanda M. d'Aulnay, poussé à bout.

—Flamman! répéta sa femme avec un peu de pétulance, c'est une épithète qu'il ne mérite pas du tout. Le Major Sternfield est certainement un des hommes les plus beaux et les plus élégants que j'aie jamais rencontrés, et, ce qui vaut mieux encore, c'est un parfait gentilhomme de manières et d'habitudes. Il a exprimé avec la plus grande déférence le vif désir qu'il avait ainsi que ses compagnons, d'être admis dans nos salons canadiens.....

—Oui, pour en enlever quelques-unes de nos héritières, et tromper les autres jeunes filles après leur avoir tourné la tête.

—Oh! tu te trompes, répliqua Madame d'Aulnay avec énergie. Dans tous les cas, nous

aurons soin que ce soient eux qui y perdent, et non pas nous. Pour notre part, Antoinette et moi; nous briserons une douzaine au moins de ces coeurs insensibles, et nous vengerons ainsi notre pays.

—Que Dieu me préserve de la logique des femmes! murmura M. d'Aulnay, en ouvrant précipitamment son livre et en reprenant son fauteuil. Et bien, oui; reprit-il à haute voix, invites les tous, tous depuis le général jusqu'à l'enseigne, si tu le désires, mais au moins laisse-moi en paix.

II

Heureuse et fière de son succès, Madame d'Aulnay traversa d'un pas léger le long et étroit corridor qui partait de la Bibliothèque, et entra à droite dans une jolie chambre fournie de tout ce qui pouvait donner du confort, mais dans laquelle régnait en ce moment une grande confusion. Des chaises et des écharpes gisaient épars sur les chaises, pendant qu'une valise ouverte et quantité de cartons étaient amoncelés sur le plancher.

Debout devant un miroir et mettant la dernière main à l'arrangement de flots de sa chevelure, se tenait une jeune fille à la taille légère et svelte, au visage plein de charme et d'expression.

—Déjà habillée, charmante cousine! s'écria en souriant Madame d'Aulnay. Avec très peu tu as fait beaucoup, reprit elle en jetant un coup d'oeil significatif et peut être dédaigneux sur la robe gris-sombre aussi unie dans sa façon que dans ses matériaux, que portait la jeune fille. Mais, approches donc que je t'examine de plus près; d'ici je ne fais que t'entrevoir.

Joignant l'action aux paroles elle attira son amie près de la fenêtre; puis écartant le lourd rideau de damas qui empêchait le jour de pénétrer entièrement dans la chambre:

—Sais-tu bien Annette, que tu es devenue véritablement belle! exclama-t-elle. Quel teint!.....

—Assez! assez! Lucille, interrompit celle qui était l'objet de ces éloges, en portant ses jolies petites mains sur sa figure, comme pour cacher la rougeur qui en couvrait la

surface. C'est exactement ce que m'a prêté Madame Gérard lorsque je suis partie de la maison.

—Je t'en prie, racontes-moi ce qu'à dit cette ennuyeuse, pointilleuse et scrupuleuse vieille gouvernante? Vions me dire cela.

Et, faisant assoir sa jeune compagne dans un fauteuil bien bourré, elle en approcha un autre et se jeta dans ses molles profondeurs.

—D'abord, dit Antoinette entrant en matière, elle a fait tout en son pouvoir et a plus glosé pendant une semaine que je ne l'avais entendu pendant un long mois, pour induire mon père à m'empêcher de venir ici. Elle a parlé de mon extrême jeunesse et de ma complète inexpérience, des dangers et des pièges qui environnaient me pas, et alors, chère Lucille, —te le dirai-je? —elle a fait allusion à toi.

—Et qu'a-t-elle donc dit de moi?

—Rien de bien terrible; seulement, que tu es une femme gracieuse, belle accomplie, charmante; — ah! ah! c'est maintenant ton tour de rougir; — mais éminemment incapable de remplir la charge si pleine de responsabilité de servir de mentor à une jeune fille de dix-sept ans. Établissant un contraste entre nous, elle a prétendu que du contact de ton caractère plein d'imagination, léger et impulsif, avec mon esprit étourdi, enfantin et romanesque, il ne pouvait résulter rien de bon en me confiant pendant six longs mois à ta direction.

—Et qu'a répondu l'oncle de Mirecourt à tout cela?

—Pas grand'chose d'abord, mais je suis tentée de croire que cette pauvre Madame Gérard en a beaucoup trop dit. Tu sais que papa se pique fort d'avoir une large part de cette *fermeté* — pour employer un terme peu sévère — qui a constitué de temps immémorial un des attributs de notre famille. Aussi, aux instances de Madame Gérard, il avait commencé par répondre que, comme j'avais dix-sept ans, il était temps que je visse un peu la société, ou du moins la vie des villes — qu'après tout Madame d'Aulnay était sa nièce, femme aimable et pleine de cœur, et une foule d'autres éloges flat-

teurs dont je t'épargnerai l'énumération afin de ne pas trop flageller ta modestie. Cependant, les choses menacèrent un moment de tourner contre nous, car papa a une grande confiance dans le jugement de Madame Gérard, et il finit par faire remarquer qu'en effet je pourrais bien remettre à un autre hiver ma promenade à la ville. A cette déclaration, accablée par la chute de mes espérances, je fondis en larmes. Cette circonstance trancha la difficulté. Papa revint sur sa première décision et déclara qu'il m'avait presque donné sa parole, et qu'à moins que je ne l'engageasse moi-même, il devait la tenir. Madame Gérard alors s'en prit à moi, et pendant deux jours, par ses prières et ses instances, elle m'a rendue très malheureuse. Un moment, je voulais faire le sacrifice de cette promenade et me rendre à ses prières, et j'étais bien près d'y céder, lorsque j'en reçus ta dernière lettre si bonne et si pressante. Après en avoir pris connaissance, j'embrassai tendrement Madame Gérard — pourquoi ne le ferai-je pas? depuis ma plus tendre enfance elle a été pour moi une amie pleine d'affection, — et je la priai de me pardonner pour cette fois si je lui désobéissais. Elle a dit..... Mais qu'importe-moi voilà!

—Et tu es très bien venue, ma chère petite cousine. Je déclare que je ne n'aurais eu ni le cœur ni le courage d'entrer dans la campagne de cette saison sans un auxiliaire aussi précieux que toi. Tu es une riche héritière, une jolie fille, de haute naissance; tu vas rencontrer ici Pétille même de ces élégants étrangers Anglais.

—Anglais! répéta Antoinette en faisant un léger mouvement de surprise. Oh! Lucille, papa en abhorre même le nom.

—Qu'est-ce que cela fait? Si nous ne les avons pas, qui aurons-nous? Nos chers officiers Français, ainsi que la fleur de notre noblesse, nous ont laissés pour toujours: ceux de ces derniers qui restent au pays sont dispersés dans les campagnes, enterrés dans de lugubres seigneuries ou de vieux manoirs solitaires, ils ne seraient que des visiteurs, incertains et d'occasion. Assurément je n'ouvrirai pas mes salons,

qui ont été fréquentés tous les soirs, pendant si longtemps, par des hommes comme le colonel de Bourlamarquo et ses chevaleresques compagnons à des employés au gouvernement inférieur que nos maîtres anglais, n'ont pas même jugés dignes d'être destinés. Mais dis-moi, les deux jeunes Léonard doivent-elles venir à la ville prochainement?

—Oui, j'ai reçu hier une lettre de Louise qui m'annonce qu'elles doivent venir toutes deux passer une couple de mois à Montréal chez leur tante.

—Tant mieux: elles sont jolies, élégantes elles seront par conséquent ajoutées à notre cercle. Mais, je dois t'avertir à temps qu'il faut que tu aies pour mardi prochain un jolie toilette de bal dont je me propose de surveiller en personne l'achat et la confection. J'ai décidé que nous célébrerions la *Sainte Catherine* avec tout l'éclat possible. En attendant, je dois te dire que si tu t'ennuies quelque peu lorsque tu seras seule dans ta chambre, tu n'auras qu'à te poster près de la fenêtre à toutes les heures de relevée: tu pourras voir de là les superbes tournures de nos futurs invités qui se promènent constamment sur la rue.

—En connais-tu quelques-uns, Lucille?

—Je n'ai fait la connaissance que d'un seul, mais je puis te dire que si les autres lui ressemblent seulement, nous ne regretterons assurément pas autant les braves compagnons du chevalier de Lévis. Le Major Sternfield — tel est son nom — et il a mis tout le régiment à ma disposition, m'assurant que ses officiers se rendraient également empressés et agréables. — le Major Sternfield donc est très joli, de manières polies et courtoises, en un mot c'est un homme du monde accompli. Il s'est fait présenter ici par le jeune Foucher et quoique de prime abord je l'aie reçu avec un peu de réserve, ma froideur apparente a bientôt cédé au charme de ses manières pleines de déférence et à la délicate flatterie de ses hommages. A toutes ces perfections le charmant homme joint encore celle de parler très bien le français: il m'a dit avoir passé deux ans